J'avais dessiné sur le sable

JEAN-CHRISTOPHE CHOBLET EN 5 DATES

1966	Naissance à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine)
1984	Entre à l'agence d'architecture Roux-Alba
1992	Départ pour les Cévennes avec sa compagne et associée Sylvie Del Percio
1995	Embauché par le scénographe François Confino, pour l'exposition universelle Hanovre 2000
Avril 2002	Démarre sur la première édition de Paris-Plages

Un gentil garçon a fait l'année dernière un beau dessin de plage pour le maire de Paris. Après, on a mis les parasols, les transats et les palmiers sur les quais de Seines, c'était sur l'image. À la fin de l'été, on a démonté. Les gens étaient très contents et le maire aussi.

Jean-Christophe Choblet, 36 ans, scénographe, fit le métier qui lui va. Il « raconte des histoires ». L'an dernier, il a raconté à deux millions de visiteurs qu'ils étaient à la plage. « Si les gens n'y croient pas, la scénographie, ça ne marche pas. » Ils y ont cru. Les promeneurs ont été « les acteurs de Paris Plages », en costumes (maillot de bain), avec accessoires (pique-nique) et rôle (bronzer). En apparence, Choblet ne s'est pas pris la tête : Bertrand Delanoë, maire de Paris, « voulait un événement sur les quais de la Seine sur le thème de la plage ». le scénographe a répondu avec « du classique » : parasols et cabines de bains, rayures et transats, sable et palmiers en pots. Paris-Plages a été créé de manière légère, rapide, simple.

Choblet aussi a l'air léger. Il est gai, souriant, ravi du « conte de fées » qui lui arrive. Fils d'un menuisier et d'une ouvrière, il vient d'une banlieue sud – « cité des Roses rouges à Villejuif, collège Karl-Marx, tue Youri Gagarine », habite « en location » à 4 kilomètres d'Uzès (Gard), a quitté Paris il y a dix ans. Il n'est ni cynique, ni blasé. Et ne s'acharne pas à donner une image de profondeur. L'an dernier, il a été « abasourdi » par le succès. Quand Denis Baupin, adjoint aux Transports, explique que Paris Plages est une expérience pour éjecter définitivement les voitures des berges de la Seine, Choblet, lui ne s'aventure pas sur un terrain aussi lourd : « Ce sont des problèmes qui me dépassent. Attention, je reste scénographe… » Et en scénographie, « on travaille sur le sentiment, pas sur la fonction ». Voilà un garçon qui ne se pousse pas du col. Avec ses installations démontables, il ne parlerait pas qu'aux émotions… de cet à priori, Jean-Christophe Choblet n'est pas complètement dupe : « Je pense que Paris-Plages est pérenne, mais à un autre niveau ». Les parasols ne resteront pas là toute l'année, les nouvelles habitudes qu'ils créent, si. « Et une nouvelle habitude dans une ville, ce n'est pas quelque chose qui se perd facilement ». S'emparer d'espaces qui ne vous étaient pas destinés par exemple.

Dans la vie qu'il raconte, Jean-Christophe Choblet se décrit comme le résultat de « rencontres fortes » qui le forgent. À 18 ans, il est étudiant en arts plastiques. Il débarque dans l'agence d'architecture Roux-Allba. « D'abord, ils m'ont accepté avec mon look punk ; à l'époque, j'avais une crête. Et puis, le père Roux a regardé mes dessins, m'a dit que c'était pas bon, m'a montré ce que c'était le dessin, la perspective, l'architecture. il m'a donné envie. » Et en prime, « le goût du travail ». À 23 ans, il tombe sur Sylvie Del Percio. Elle est vendeuse, a quitté l'école très jeune. Elle veut descendre s'installer dans les Cévennes. Elle part la première en 1992, « pose le cadre » comme elle dit. Il se souvient : « J'avais vachement peur de partir. Je ne pars jamais nulle part tout seul. » Avec Sylvie, il découvre tout un système culturel et associatif qui permet de vivre pour à peu près bien avec 3000 francs par mois, de monter « des petits évènements culturels d'hiver pour les gens qui habitent là toute l'année ». Il apprend à trouver un vieux cinéma, à monter une « nuit du ciné », décorer la salle, faire un petit resto éphémère ; des travaux pratiques. Aujourd'hui, Sylvie et lui ne sont plus en couple, mais toujours associés. À 29 ans, il démarche François Confino, scénographe renommé, qui vit près d'Uzès et vient de gagner le schéma directeur de l'Exposition universelle de Hanovre, prévue en 2000. Il embarque Choblet dans le bateau. Celui-ci signera le pavillon du XXIe siècle à Hanovre.

À 35 ans, Jean-christophe constate que le 11 septembre 2001 vient de geler les affaires. Il « réactive le réseau parisien ». Dominique Alba, architecte, son ancienne patronne désormais membre de l'équipe municipale, le recommande à la directrice de communication du maire, Anne-Sylvie Schneider. C'est elle qui montrera le travail de Choblet à Bertrand Delanoë. Une autre rencontre se produit, entre le maire et le dessin de Choblet cette fois. « C'était exactement ce que nous voulions. Il nous a fait rêver », dit Anne-Sylvie Schneider. Denlanoë fait alors un cadeau royal à cet inconnu : la chance de s'exprimer sur une scène de trois kilomètres de quais classés au patrimoine mondial de l'humanité. « Il sait très bien qu'il doit beaucoup à la mairie, dit Anne-Sylvie Schneider. Mais nous aussi, on lui doit beaucoup. »

Ce que Paris lui doit, c'est d'avoir concrétisé une intuition. Le sentiment que les citadins ne demandaient qu'à s'emparer de ces quais sur lesquels les voitures déboulent le reste du temps. Pour être interviewé, le scénographe donne rendez-vous square de l'Hôtel de Ville. Une bande de verdure coincée entre la Seine et la voie express qui vous passe à un mètre cinquante dans le dos. Il y a pourtant des retraités sur les bancs et des jeunes sur l'herbe. A croire que, même quand Paris-Plages n'est pas ouvert, c'est déjà Paris-Plages dans les têtes. Peut-être parce que cette affaire n'est pas aussi anecdotique qu'elle en a l'air. « Il n'y avait pas beaucoup de plage » admet Choblet, conscient que les surfaces de sable déployées l'an dernier n'étaient guère abondantes. « Mais ce n'était pas le problème. Le problème, c'était de faire un lieu vaste, confortable et gratuit. » À Paris-Plages comme dans l'auberge espagnole, on apportait son pique-nique, sa musique son hamac, ce qu'on voulait. Les berges et le matériel se contentaient d'être là, à disposition. Il résume : « Vous avez un fond, qui est le problème de l'espace public, confortable et gratuit. Et vous avez une utopie, qui est la plage. »

Chez Choblet aussi, il y a un fond. On ne peut pas toujours être léger. François Confino dit de lui qu'il est « solide », Sylvie Del Percio qu'il est « sérieux dans le travail et très vite angoissé, contrairement à ce qu'on pourrait croire ». En « s'arrachant » de la banlieue, Jean-Christophe Choblet a fait une découverte : la force des lieux. « L'endroit où moi j'étais, cité des Roses rouges à Villejuif, je ne sais pas comment on peut y rester, sauf si on a pas le choix. Je ne savais même pas qu'on pouvait habiter un endroit comme Montaren, à 4 kilomètres d'Uzès. Ce n'est pas pour ça qu'il n'y a pas de problèmes à Montaren, mais il y a une qualité intrinsèque du lieu. » Ces choses-là ne sont pas éphémères. Mais il arrive que l'éphémère les révèle. Alors, derrière les beaux dessins des gentils garçons, on trouve parfois les lourdes questions que posent les villes d'aujourd'hui »

Sibylle Vincendon, Libération, le 18/07/03

Succès de Paris Plages

Trois millions de personnes sont venues à Paris Plage, sur les quais de la Sine, au cours de l'été, contre 2,3 millions de personnes en 2002, lors de sa première édition.

Le Monde, le 19/08/2003

Le banco médiatique
Toute l'Europe veut ses transats

« Paris n'avait pas été autant médiatisé depuis le mondial de foot de 1998 » a affirmé Bertrand Delanoë. À l'Hôtel de Ville on raconte qu'en juillet 2002, la presse ne voulait plus entendre parler d'autre chose que de la provenance des palmiers et du nombre d'heures d'attente pour obtenir un transat. A l'époque, un battement de cil de Denis Baupin (adjoint au maire chargé des transports) se baladant sur les berges fermées provoquait immanquablement un article à Bruxelles ! même les australiens envieux du Sunday Telegraph s'inclinaient devant la « French Lesson ». enthousiastes pour la plupart, les médias étrangers ont présenté la première édition de Paris-Plages comme une innovation positive permettant aux Parisiens qui ne partent pas en vacances de profiter du soleil, mais aussi comme une avancée dans le processus de ré-appropriation de la ville par les piétons. D'autres plus méfiants comme The Irish, ont crié aux dépenses inutiles et à la démagogie. Mais, mi-août, de Tokyo à Jérusalem en passant par Berlin, Madrid et Genève, tous les journalistes ont reconnu l'immense succès de Paris-Plages. Une réussite qui a donné des idées puisque cette année, Bruxelles, Budapest et Toulouse emboîtent le pas de Paris.

Camille Laurens et Caroline Rousseau, Zurban, le 16/07/2003

Paris-Plages : quel succès !

Loisirs : en quatre semaines, 3 millions de Parisiens et de vacanciers – 700 000 de plus qu'en 2002 – ont fréquenté les installations de ce qui est devenu, en deux ans, le rendez-vous incontournable de l'été dans la capitale. Une véritable réussite, d'autant plus appréciée des promeneurs que la canicule a durement frappé Paris. L'an prochain, l'opération pourrait s'étendre à d'autres quais de la Seine ou à de nouveaux lieux de détente dans la ville.

Jean-Christophe Choblet a créé la plage à Paris

Son nom est peu connu. Pourtant, trois millions de personnes ont profité de « sa » création depuis un mois. Jean-Christophe Choblet, 36 ans, scénographe, est le concepteur de Paris-Plages. Appelé en mars 2002 par la Mairie de Paris pour imaginer la première opération balnéaire de la ville, il se voit assigner deux objectifs par Bertrand Delanoë : d'une part, concevoir un espace libre et gratuit pour le plus grand nombre sur la voie Georges Pompidou. D'autre part, réaliser un rêve : la plage . « Je l'ai pris au mot. Il nous fallait tous les symboles de la plage. » Le décor est planté : des cabines en bois, un peu de sable sur la route, des oriflammes pour le vent. Les couleurs ont la vedette. Quant il dessine, il les pose tout de suite. Et raconte : « La première année, on a été très embêtés. On a pris les photos du site en hiver, il n'y avait pas de feuilles aux arbres ». Le grand classique des stations balnéaires, presqu'un code à l'adresse des touristes, est respecté : des rayures verticales bleu et blanc. Certains égratignent ce flagrant délit de « Monsieur Hulot à la plage », droit sorti de l'univers de Jacques Tati. « Les gens n'ont qu'un mois pour venir ici. Il fallait créer l'envie tout de suite », se borne-t-il à répondre.

L'asphalte, je connais bien

Pour mener l'opération à bien, il enrichit son équipe d'un architecte et d'un urbaniste, chargés d'inscrire le projet dans la ville. Un sociologue trouvera aussi sa place, pour aller à la rencontre des désirs des futurs visiteurs. C'est que Choblet aime travailler en équipe. Une escale aux Jeunesses communistes lui a donné le goût des autres et de la fête partagée. Avec le succès, il nourrit d'ailleurs une angoisse : que ses collaborateurs n'aient pas la reconnaissance qu'ils méritent. Cinq personnes l'accompagnent à plein temps. « Je ne travaille pas tout seul. Il faut une tête, mais je n'admets pas qu'elle annule l'ensemble. »

Elevé au sirop de la cité, aux Roses-Rouges de Villejuif, ce faux calme lâche, sans misérabilisme :
« L'asphalte, je connais bien ! Dans une cité, l'espace public- un résidu au milieu des bâtiments- c'est de la pelouse et un bac à sable. Généralement, la commune n'a pas les moyens d'entretenir le sable. Et le gazon est vite grillé. » Reste la coulée noire et sèche de la route. S'il n'avait aucune contrainte budgétaire pour Paris-Plages, il l'effacerait.

En 2004, s'il est encore à la barre du projet, il s'occupera en priorité des enfants. « Cette année, on a raté l'espace enfants. Comme il n'existe pas vraiment de beaux jeux pour eux, j'ai essayé d'en dessiner. Je me suis planté. En voulant cacher les jeux, je les ai enfermés. C'est un contresens : à Paris-Plages, tout doit être ouvert. »

C'est ainsi que chaque édition apporte son lot d'apprentissages. Le sociologue Roger Perrinjaquet a étudié la première. « Il a remarqué, par exemple, que les gens pique-niquaient dans le square de l'Hôtel de Ville. On y a donc installé une aire à cet effet cette année. » Pour les hamacs, situés après le pont Louis-Philippe, « un mec tendait sa toile là, entre deux arbres. Tout le monde bavait d'envie. »

« Paris-Plages se vit plus qu'il ne se regarde »

Ce chaudron de bonnes idées a ensuite été superposé au récit d'une journée à la plage, composé par Valérie Thomas, dramaturge de théâtre. « Il fallait inventer une histoire » Le pari n'était pas mince : convertir une autoroute en lieu à vivre, et sans répartir des ghettos au long du parcours, sans créer des coins pour les vieux d'un côté, les jeunes de l'autre, les homos et les hétéros, les sportifs et les vélos. L'équipe réfléchit déjà à 2004 ' A chaud, on a plein de bonnes idées », dit-il. Perrinjaquet est venu quelques jours cette semaine. Un photographe a fait de portraits. Il n'y aura pas de paysage. Pourquoi ? » Paris-Plages se vit plus qu'il ne se regarde. C'est pourquoi il ne me viendrait pas à l'idée d'aller voir à quoi ça ressemble depuis l'autre rive de la Seine. »

Tenace autant qu'angoissé, attentif à tout, Choblet voyage. Sa bourlingue est professionnelle, il change de pays pour ses projets. L'Allemagne où il collabore à l'exposition universelle de Hanovre en 2000. La Hongrie, où il prodigue actuellement ses conseils pour Budapest-Plage. Il rentre chez lui en TGV, à côté de Nîmes. Le trajet dure 3 h 15, et c'est presque trop court pour faire la transition avec Paris. « C'est en rentrant à Nîmes que je suis bousculé. Je réalise la différence des rythmes de vie. »

Et pour un dernier pique-nique à Paris-Plages ? Il imagine déjà. « J'emmènerais d'abord des amis. Un vin de mon coin, le plc Saint-Loup, et, vu la chaleur, une anchoïade, avec une tapenade sérieuse. On aura bien mangé et bu, discuté beaucoup et on se sera engueulés tout autant. » Pour finir, repos. « Depuis que je vis dans le sud, j'ai appris à faire la sieste. » Epicurien en plus.

Julie Cloris, Le Parisien le 17/08/04

POUR
« Une grande aventure de la culture populaire »

« Paris-Plages est devenu un lieu intéressant pour ceux qui restent à Paris en juillet et en août. Par rapport à ce que la ville vit toute l'année, ce projet est une source de brassage. Les grands évènements sont aussi une façon forte d'aider au partage social. Le public suit ces grandes aventures de la culture populaire. C'est un débat actuel : beaucoup de gens de théâtre pensent que ces spectacles de rue vont à l'encontre de la culture…Or la culture qui naît là et celle créée dans les lieux traditionnels ne sont pas antagonistes. Il faudra toutefois renouveler tous les deux ou trois ans, imaginer autre chose : la plage ne pourra pas durer des années. En tout cas, je trouve formidable que ce garçon signe son premier projet grand public. Choblet, c'est un nom qui sort, et c'est tant mieux. Bonne route à lui ! »

Gad Weil, concepteur de l'exposition « Train Capitale » sur les Champs-Elysées

On dirait le Sud

Paris-Plages, deuxième ! Comme l'an dernier, la voie express rive droite se débarrasse de ses voitures pour prendre un mois durant des airs de côte d'Azur. Avec davantage de sable et de chaises longues, et des activités à foison toute la journée. Le bonheur, quoi !

Sous le soleil de l'été, la Côte d'Azur n'est plus le centre du monde. L'année dernière ? Paris-Plages lui a volé la vedette avec des échos dithyrambiques dans la presse internationale et une affluence record de 2,3 millions de personnes ! Le concept exauce l'un des fantasmes parisiens les plus insensés : déplacer la mer à Paris.

En Poséidon triomphant, Bertrand Delanoë renouvelle l'expérience, transformant la rive droite de la Seine en station balnéaire éphémère, entre le tunnel des Tuileries et le pont Henri-IV, du 20 juillet au 17 août. Chargé de la scénographie en 2003 comme en 2002, Jean-Christophe Choblet conçu ce pôle d'attraction sur le modèle esthétique des Vacances de Monsieur Hulot : cabines pittoresques à rayures blanc-bleu, parasols, transats, sable blond.

La seconde édition tient compte des observations des usagers : davantage de sable et de chaises longues, élargie le club jeunesse aux 3-12 ans (réservé aux 7-12 ans, l'an dernier) ; multiplier les équipements rafraîchissants (douches, brumisateurs, jeux d'eau). Parmi les nouveautés : des hamacs ; une plage supplémentaire ; de vraies terrasses autour de cinq buvettes snacks ; une scène flottante amarrée qui offrira des spectacles variés certains soirs ; un éclairage, nocturne esthétisant ; et à l'occasion des championnats du monde d'athlétisme, un mini-stade animé par des professionnels place de l'Hôtel de Ville près des terrains de beach volley. Toutes les activités et spectacles proposés sont gratuits. En interdisant la circulation pendant un mois sur les berges de la Seine classées au patrimoine de l'humanité, mais transformées en autoroute urbaine depuis 1967, la ville réalise un véritable tour de force. Cette idée revient aux Verts. À terme, on murmure que ce site exceptionnel pourrait être rendu définitivement aux piétons avant la fin de l'actuelle mandature, en 2007. Et comme à Paris, un bonheur ne vient jamais seul, des crédits ont été dégagés pour construire deux piscines flottantes à l'est au niveau de la BNF et à l'ouest du quai André-Citroën. Rendre la capitale plus conviviale fait des émules à l'échelle européenne, puisque cet été la Hongrie lance un Budapest- Plage sur les rives du Danube.

Carole Lefrançois,16/07/03, Télérama

Un « Rendez-vous à la rivière » à ne pas manquer

Dans la continuité du programme de réaménagement du Site du Pont du Gard après les inondations de septembre 2002, une structure estivale a vu le jour tout naturellement.
Avec l'opération intitulée « Rendez-vous à la rivière » le Site du pont du Gard s'invente une vie balnéaire avec comme principal acteur le Gardon.

Cet été le Pont du Gard se plie en quatre pour le plaisir de tous. C'est sur les berges de la rive droite du célèbre pont que les usagers pourront se détendre tout au long de la période estivale. Une installation éphémère équipe, en effet depuis le 15 juillet et jusqu'au 22 août, la berge gardoise. Un cheminement jusqu'à la rivière a été recréé jalonné de plusieurs zones d'animations.

Des animations…
Tout est prévu, des jeux sur l'eau, des structures de plage en bois, des brumisateurs, un jardin de bambous et des coins siestes, sans oublier les indispensables étals de produits régionaux. Les incontournables terrains de boules pour une heure ou pour une journée est possible.
Quant aux enfants, autour de la cabane d'accueil, des radeaux pique-nique sont installés, ils peuvent participer à des ateliers comme les bacs à fouille, ou l'atelier de création artistique sur l'eau. La présence non loin de la Bibliothèque Départementale de Prêt du Gard permet aux parents, en attendant le retour de leurs enfants, de feuilleter un magazine ou un roman sur la zone d'activité. Pour les autres, c'est une façon de bronzer au bord de l'eau en s'instruisant.
Concernant les sportifs deux terrains de beach-volley sont aménagés pour les petits et les plus grands. En fin de journée, cette zone est animée par l'association « Nîmes Volley-Ball » avec des tournois et des démonstrations prévus.
Bien entendu avec un tel programme il ne faut pas oublier de s'hydrater et de s'alimenter : la tente pique-nique est un lieu de rendez-vous musicale et dansant huit soirs durant l'exploitation. Huit soirées exceptionnelles et électiques (latino, jazz, africain drum, espagnol, salsa, cuba…) où l'on pourra siroter et manger avant d'aller danser sur la piste aménagée à cet effet. La journée, la piste se transforme en terrasse avec tables et parasols mis gratuitement à la disposition du public.

…mais aussi des services
Afin de garder un site propre et pour la sûreté de chacun, des poubelles ont été installées ainsi que des WC. Des Points d'eau potables ont également vu le jour sur le site. Et pour rassurer et surveiller, un poste Croix-Rouge est installé sur la berge et un maître nageur est présent dans la zone de baignade surveillée.
Afin que tout le monde puisse profiter de cette installation tout est gratuit, que ce soit les équipements de plage (platelages, jardin de bambous, brumisateurs…) et les soirées musicales, seule la participation aux animations et aux ateliers est payante : 1 euro par personne.

Après Paris-Plages, le Site du Pont du Gard est le 2è site qui tente une installation à une aussi grande échelle.
Les déplacements avec une glacière et des parasols ne sont pas évidents sur les galets, sans parler des enfants en bas âge ou des personnes à mobilité réduite, d'où l'excellente initiative de ce cheminement. Plus il y aura de monde pour profiter de l'installation, plus il y a des chances que l'opération soit renouvelée la saison prochaine.

La Marseillaise 20/07/04

Bilan
Des chiffres positifs

Le Pont du Gard et sa plage ont fait recette

À l'heure où les chiffres de la fréquentation touristique dans le Gard sont globalement à la baisse, le Pont du Gard affiche des résultats positifs sur ses deux rives.
Un bilan qui recoupe le constat du Comité départemental du tourisme pour le culturel, seul secteur en hausse sur le Gard. L'affluence constatée au Pont du Gard n'y est pas étrangère…

Le bon point, c'est la fréquentation des espaces muséographiques. Maillon faible du site depuis quasiment son lancement, ces espaces e sont refaits une santé, semble-t-il cet été. Par rapport à 2003, nous affichons 7% de plus en fréquentation pour juillet et août que l'ensemble du site avec plus 12% de visites en août, confirme Bernard Pouverel, directeur du site. Pour les espaces muséographiques, l'augmentation de fréquentation est de l'ordre de 41%. Et nous en sommes à 150 000 entrées sur l'ensemble des musées depuis le début de l'année » Pour mémoire, en décembre 2003, le Pont du Gard affichait 157 300 entrées. Des chiffres qui devraient logiquement être dépassés d'ici à la fin de l'année.

Là où Bernard Pouverel ne cache franchement pas sa jubilation, c'est pour la « plage ». Où plutôt les « Rendez-vous à la rivière ». « Nous renouvellerons l'opération, affirme-t-il. Car les retours que nous avons sont excellents. Les animateurs nous ont signalé beaucoup moins d'agressivité chez les gens, on a vu moins de râleurs, notamment contre les 5 euros du parking. Le restaurant a plutôt bien marché. Et la plage nous a attiré beaucoup de remarques positives. Elle aura été fréquentée tout de même par 17 000 personnes. C'est une bonne chose car cela a permis un rééquilibrage de la fréquentation et des activités entre la rive gauche et la rive droite qui se trouve ainsi redynamisée ».
En 2005, il y aura donc de nouveaux « Rendez-vous à la rivière ». Une confirmation pour le travail réalisé par Jean-Christophe Choblet, initiateurs du concept « plage » qui depuis Paris l'année dernière, a maintenant essaimé dans de nombreuses villes de France. Et a trouvé un site de Prédilection au pied du Pont du Gard où son adaptation avait vocation, il faut s'en souvenir, de permettre aux inconditionnels des bords de Gardon de se réapproprier ce site qui reste un des plus visités de France.

Midi-Libre du 03/09/04

Plus que quelques jours pour Pont du Gard Plage

Après les inondations, il a fallu revoir les aménagements du pont du Gard. Une plage a été imaginée sur les berges pour accueillir le public avec des installations appréciées, mais éphémères. Ephémères. Depuis le début, à l'ouverture de ce que les gardois appellent maintenant « Pont du Gard plage », tout le monde savait que les installations resteraient en place à peine plus d'un mois.

Et voilà, c'est arrivé, il ne reste plus qu'une semaine pour profiter des radeaux de bois, brumisateurs et autres terrains de sport !
Pour ceux qui ne seraient pas déjà allés faire un tour au pied de l'aqueduc romain, il faut savoir que Rendez-vous à la rivière est un savant mélange de nature brute et de confort, données devenues indispensables depuis les inondations de 2003.
Paradoxalement, c'est parce que le Gardon a ravagé toute la berge l'an dernier que les visiteurs du Pont du Gard peuvent désormais profiter d'une plage aménagée. « Ces endroits autefois arborés lissent place désormais à un paysage éminemment minéral » expliquait Jean Christophe Choblet, scénographe de l'agence Nez Haut à qui l'on doit la conception du projet – et celle de Paris Plages.
« L'accès à la rivière était devenu périlleux pour un certain type de population comme les enfants en bas-âge, les personnes à mobilité réduite et les personnes âgées. D'où l'idée de mettre en place un cheminement qui dessert l'ensemble des zones d'activités. c'est le fil rouge du projet. »

Bain de soleil ou ombre salutaire ? Grâce à ce cheminement de bois, ceux qui se sont donnés rendez-vous à la rivière peuvent profiter du soleil et du gardon à leur guise. Ceux qui raffolent des bains de soleil utiliseront les structures de bois simples, appelés radeaux, installés tout au bord de l'eau…nettement plus confortables qu'une rabane, même épaisse, posée à même les cailloux. Plus en retrait, on a placé d'autres radeaux, modulables cette fois, grâce à un toit de tissu à orienter pour trouver un peu d'ombre. enfin, tout au fond, contre le mur de soutènement de la rive droite, on trouve de véritables havres de fraîcheur.

A l'abri des regards (trop) indiscrets, de nouveaux radeaux sont cette fois installés à l'ombre des arbres ou des bambous de plastique qui abritent les brumisateurs. A droite de cet endroit idéal pour les enfants en bas-âge et leurs jeunes mamans, se trouve le coin des plus petits. Ils ont le choix entre deux ateliers : la création artistique sur l'eau ou le chantier de fouilles. Avec ça, ils ne vont pas embêter leurs frères et soeurs qui disputent des parties acharnées sur le terrain de beach-volley voisin. L'endroit ne désemplit pas, à l'inverse du terrain de pétanque, moins pris d'assaut par les groupes de jeunes.

Toutes ces activités sont encore disponibles, gratuitement, jusqu'au 22 août.
Il n'y a que pour la guinguette, véritable rendez-vous familial et festif au bord du Gardon, attirant plus de 200 personnes chaque week-end, qu'il est trop tard…

A. LUCAS / La Provence/ le 16/08/04

POUR CINQ ANS ENCORE

Pas de panique chez les retardataires, Rendez-vous à la rivière sera donné pendant encore cinq ans au minimum. C'est du moins ce que souhaite Bernard Pouverel, directeur de l'Etablissement Public de Coopération Culturelle du Pont du Gard. « Nous avons dépensé 300 000 euros pour la conception et le matériel. A cette somme s'ajoutent 90 000 euros de frais de fonctionnement, animations, nettoyage et entretien. Le modèle des radeaux est désormais une marque déposée, nous allons donc étaler cet investissement sur cinq saisons. »
Jean-Christophe Choblet, 36 ans. Scénographe, il a conçu l'opération Paris-Plages, qui reprend ce dimanche.